

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie
Editeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de 'CANARD'

[La Maison Murée

PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

—Que m'importe le roi ! s'écria-t-il ; que m'importent les hommes et leur pitié, et leur respect ! Qu'importe la peste elle-même, dont la crainte a fait autrefois mon supplice ! qu'elle vienne, elle ne trouvera plus qu'un vieillard que le chagrin aura tué avant elle ! Qu'ai-je à craindre maintenant de cette contagion, après qu'elle a dévoré Jeanne, ma fille chérie, ma pauvre Jeanne ?

Des sanglots convulsifs lui coupèrent la parole. Loudunois se rapprocha encore de lui :

—Monsieur le baron, dit-il lentement, n'avez vous donc jamais pensé que cet horrible fléau peut quelquefois relâcher ses victimes ?

Le baron tressaillit et chercha à se lever sur son séant :

—Je reconnais cette voix ! c'est celle du démon dont la présence ici a causé la mort de ma fille !

—Si elle fût morte à cause de moi, s'écria le capitaine avec une noble chaleur, je me fus tué sur sa tombe !

—Elle existe donc encore ! dit le baron, dont le visage livide s'illumina tout à coup d'espérance.

—Mon père ! mon père ! s'écria Jeanne en ouvrant la porte tout à coup et en se précipitant vers lui.

—Le vieillard poussa une exclamation où toutes les joies du ciel et de la terre étaient exprimées à la fois, et il tomba sur son chevet. Les assistants frémissaient ; ils crurent que cette émotion profonde et inattendue avait brisé dans le mourant les derniers ressorts de la vie. Mademoiselle Champgaillard se reprochait amèrement déjà de n'avoir pas su comprimer plus longtemps son amour filial.



A BALTIMORE

Le Suisse.—Comment, M. le Grand-Vicaire, vous partez déjà ? Je voulais vous garder ici comme théologien consultant.

Le Grand-Vicaire.—C'est impossible, mon ami. L'esprit du siècle a envahi le concile. Je ne puis entendre des évêques vanter la république.

Mais ces craintes ne durèrent qu'un instant ; la joie agit comme le galvanisme sur ce corps usé. Le baron reprit bientôt toute sa connaissance et commença à accabler sa fille de caresses et de bénédiction.

—Jeanne ! mon enfant bien-aimée, disait-il en fixant sur elle un regard terne et vitreux, Jeanne, que je te voie encore ! Comme tu es belle ! Tu n'avais donc pas succombé à cette effrayante maladie, pendant que je te pleurais ? C'est Dieu qui t'a conservés pour adoucir les derniers instants de ton père ! Et puis, il faut que tu me pardonnes mon indifférence d'autrefois à ton égard ; je ne pensais qu'à tes frères. Les ingrats ! si tu savais comme ils m'ont puni... Jeanne, continua-t-il avec égarement, ils sont morts tous deux, morts l'un par l'autre, morts à la suite d'un duel terrible...

La jeune fille ne put retenir un cri déchirant et serra plus fortement son père dans ses bras.

—Oui, c'est affreux ! reprit le vieillard, dont le délire augmentait à mesure qu'il rappelait ses souvenirs ;

mais Dieu a voulu me punir ! J'étais trop fier de mes fils ; j'avais mis en eux tout mon orgueil et toute mon affection et j'avais oublié que j'avais une fille ; j'ai mérité ma punition. Oui, un duel... là bas au fond du jardin... On vint me prévenir—trop tard. Henri était étendu mort le premier... Gaston, tout sanglant, deux jours après...

—Mon père, s'écria Jeanne, nous prions pour eux.

—Oui ; toi sur la terre ; moi... là haut, Jeanne, mon heure approche, je le sens...

Loudunois s'agenouilla à côté de la jeune fille devant le lit du moribond.

—Et maintenant, monsieur, lui dit-il d'un ton suppliant, me refusez vous encore ce pardon que j'ai déjà sollicité de votre pitié ?

Le vieillard le regarda sans acertume.

—Vous êtes un honnête et brave soldat, dit-il, je vous pardonne les chagrins que vous m'avez causés involontairement. J'ai, moi-même, été bien cruel envers vous ; nous sommes arrivés à l'heure des expiations. Lou-

dunois, vous avez rendu jadis un grand service à toute ma famille et à moi-même ; vous aimez ma fille et elle vous aime ; vous êtes déjà unis l'un à l'autre par les liens de la reconnaissance et du malheur ; je désire que vous vous unissiez, après ma mort, par les liens sacrés du mariage. Jeanne a besoin d'un appui, et puisque le nom de Champgaillard est destiné à s'éteindre avec moi...

—Il ne périra pas, monsieur ! s'écria Loudunois en se levant précipitamment.

—Que voulez-vous dire ?

—Le roi connaît vos malheurs et la crainte funeste qui a troublé la tranquillité de vos dernières années. Ému de pitié, il a accordé à mademoiselle de Champgaillard, ici présente, le droit de transmettre à l'époux qu'elle aura choisi, le nom de Champgaillard avec le titre de comte, dans le cas où vos deux fils viendraient à mourir sans postérité et à condition...

—Parlez, parlez, dit le vieillard haletant.

—A condition, continua Loudu-

nois en tirant un parchemin de sa poche, que vous et vos fils, dont on ne pouvait soupçonner la fin tragique, approuveriez ces lettres patentes et que je serais l'heureux époux de Jeanne.

—Oh ! mon Dieu ! merci, s'écria le baron en levant les yeux vers le ciel.

Puis il ajouta :
—Une plume ! que je signe cet acte qui doit relever la splendeur de ma race ! J'ai peur de mourir avant d'avoir signé !

Sa fille lui présenta en pleurant ce qu'il avait demandé : le vieillard écrivit avec peine son nom, car déjà sa main tremblait et ses yeux s'obscurcissaient ; puis il se laissa tomber sur son lit en s'écriant dans un dernier effort d'orgueil :

—Je meurs content : le nom de Champgaillard ne périra pas !

Les deux jeunes gens éperdus, voulurent lui porter secours, il venait d'expirer.

Un an après, Henri IV signa le contrat de mariage de Jeanne avec le brave capitaine Loudunois, qui prit le titre de comte de Champgaillard.

FIN.

Les tribunaux comiques

LES SUITES D'UNE MYSTIFICATION.

M. Argot, riche négociant de Paris nouvellement marié, s'adonnait au magnétisme et passait plusieurs soirées par semaines chez une somnambule en renom.

Deux jeunes gens de ses amis voulurent le mystifier. Ils lui parlèrent d'un jeune étudiant en médecine, sujet extra-lucide, sur lequel l'Académie de médecine aurait jeté les yeux pour des expériences sérieuses sur le magnétisme et l'engagèrent à aller le voir.

Rendez vous est pris chez l'étudiant compère, M. Argot l'endort et l'interroge.

- Voyez vous une grande rue ?
- Oui.
- Puis une porte cochère ?
- Oui.
- C'est ma maison ?
- Oui.
- Ma femme est là ?
- Oui.
- Que fait-elle ?
- Hum ! hum !
- Parlez, je le veux.
- Elle n'est pas seule.
- Qui est avec elle ?
- Un petit monsieur.
- Comment est-il ?
- Rouge.
- C'est cela, mon premier commis, causant affaire avec ma femme...
- Hum ! hum !

—Qu'est-ce donc encore ? parlez.
—Il se jette aux pieds de Mme X...
—Bah ! alors elle est furieuse, elle le chasse ?
—Elle sourit.
—Oh !
—Il lui prend la main.
—Fichtre !
—Il l'embrasse...

Cette révélation inattendue produisit sur le spectateur du magnétisme l'effet ménagé par les deux mystificateurs. M. Argot prend son chapeau et dégringole l'escalier. Il court chez lui à toutes jambes. Son commis était dans la boutique. Sans même lui adresser un mot de reproche, il tombe sur lui à coups de poing. L'autre, croyant que le patron est pris d'aliénation mentale, se défend, avec les mêmes armes. Les employés séparèrent les combattants. Les agents arrivèrent au bruit de la lutte. On entraîna l'assaillant chez le commissaire de police du quartier, qui dressa procès-verbal.

Il va sans dire que, le soir même M. Argot apprenant de quelle fumisterie il avait été victime se jetait aux pieds de sa femme qui lui accordait généreusement le pardon demandé.

Mais le commis battu n'a pas pardonné, lui, et M. Argot comparait sous la prévention de coups et blessures, devant le 11e chambre correctionnelle, qui l'a condamné à 100 francs d'amende.

Maladroît !

Un jour, me dit le maire ne X..., un couple montait avec émotion l'escalier de ma mairie. Le futur, à un tournant mis le pied par mégarde sur la robe de sa futur. Celle-ci se retourne et ne peut retenir cette exclamation :

—Maladroît !
Le jeune homme s'inclina, et on continua de monter. Quand on fut en sa présence, quand j'eus ouvert le code et dit de ma voix la plus profonde, la plus persuasive :

—F... consentez-vous à prendre pour femme Jeanne-Marquerite A.... ici présente ?

—Pas si maladroît ! répondit le futur passé.

Vous comprenez l'effet, le tumulte, le coup de théâtre ; les mamans s'évanouissaient, les pères se montraient les poléms. Moi-même, j'étais fort ému indigné comme magistrat, affecté comme père de famille. Je fermais mon code, et appelant les deux jeunes gens avec leurs parents et leurs témoins dans mon cabinet, j'essayai d'arranger l'affaire. Impossible ; il aimait mieux rester garçon. Ne pouvant le convaincre, je m'occupai de sauvegarder l'amour propre de la jeune fille, à qui je reprochai sa maladresse. Elle avait envie de pleurer, ce qui la forçait à sourire. Il fut convenu que pour rétablir un peu de convenance dans cette incartade, je recommencerais la cérémonie et que cette fois la jeune fille refuserait le jeune homme.

J'étais enchanté de cette solution. La noce, en effet, revint devant mon écharpe ; je rouvris mon code et renouvelant la questions d'usage :

F... consentez-vous à prendre pour femme Mlle A.... ici présente ?

Cette fois le futur, comme c'était convenu, sourit gracieusement et répondit :

—Oui.

Vint le tour de la jeune fille. Elle devait répondre non. Je lui demandai si elle consentait à prendre F..... pour mari.

—Oui répondit elle d'une voix tendre.

Tout le monde était ahuri, et je l'étais autant que tout le monde ; mais mon ahurissement même me fit prononcer machinalement, les paroles sacramentelles :

—Au nom de la loi, vous êtes unis !

F...., vexé, retrouva la parole :

—C'est triché ! s'écria-t-il ; ce n'est pas ce qui a été convenu, ce ne peut être sérieux.

Je fermai vivement mon code, et d'une voix imposante :

—Tout est sérieux, monsieur, on ne triche pas et apprenez à ne pas tricher dans votre ménage !

Après tout, ce brave garçon aimait la fine jeune fille ; il voulut bien oublier que son amour propre avait subi un affront public.

—Tâchez de n'être plus maladroît, lui dis-je, dans vos rapports avec votre femme ; car si elle est vive, vous voyez qu'elle n'est pas maladroîte.

Il comprit la leçon ; la noce fut gai et le mariage très heureux. Ils eurent beaucoup d'enfants, ce qui prouve bien qu'ils n'eurent pas à se convaincre mutuellement de maladresses.

ROUITS ULBACH.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 22 Novembre 1884.

CHRONIQUE DU REGNE

D'Anselme Ier dit le Pieu

L'Inquisition à Montréal. Sir John et Dansereau à la question.

En 1884 Anselme Ier établit l'inquisition dans le Bas-Canada. Il rendit contre les francs-maçons, les libéraux et les catholiques libéraux une loi pour les châtier d'une manière proportionnée à leurs crimes. Si la crainte du supplice ramenait quelques uns à l'unité de la foi, ils étaient renfermés dans une prison perpétuelle. Les séances du tribunal du grand inquisiteur, Charles Thibault, se tenaient à huis clos dans le sous-sol de l'imprimerie de l'Etendard, sur la ruelle des Fortifications. L'accusé ne pouvait voir la figure de ses juges qui portaient d'épaisses oogoules noires. Le tortionnaire était toujours présent pendant les séances du Saint Office. L'inquisition châtiât les crimes politiques comme les hérésies.

Les inquisiteurs étaient au nombre de trois. Leur pouvoir était aussi illimité et aussi absolu que la défiance et la terreur par laquelle se maintenait le gouvernement oligarchique d'Anselme Ier. Il avait le droit de vie et de mort sur tous les citoyens, aristocrates ou plébéiens. Malheur au Canadien assez audacieux pour murmurer contre l'oppression sous laquelle il gémissait ! malheur à l'étranger assez imprudent pour froncer ou blâmer le gouvernement du Roy !

L'inquisition avait des familiers, des sbires et des espions partout ; pour elle les murs avaient des yeux et des oreilles, tout lui était rapporté. La mort seule vengeait l'injure faite au pouvoir, et les cadavres trouvés dans le St Laurent ou suspendus aux fourches patibulaires du chemin Papineau, annonçaient en même temps au peuple l'offense et le châtiement, terribles épouvantails qui comprimaient la plainte et la commisération ; car la pitié même était criminelle aux yeux des inquisiteurs. Une des premières victimes de l'inquisition fut Sir John A. Macdonald. Il avait été traduit devant le tribunal sous la prévention d'avoir protégé les Orangistes et maltraité les catholiques du Bas-Canada en refusant un portefeuille de ministre à un sénateur catholique.

Sir John protesta vainement de son innocence. Pour le faire entrer dans la voie des aveux le Saint Office décida qu'il serait soumis à la question ordinaire et extraordinaire. Il fut introduit dans une salle basse et mal éclairée située au-dessus de la tour de l'Etendard. Là, les tortionnaires l'attendaient avec tous les instruments de supplice. Le grand inquisiteur par un raffinement de cruauté digne de Torquemada et de Pierre d'Arbus, lui appliqua la question au moyen de l'eau.

Les bourreaux étendirent Sir John sur une espèce de chevalet de bois, en forme de gouttière, propre à recevoir le corps d'un homme, sans autre fond qu'un bâton qui le traversait et sur lequel le corps en tombant en arrière se courbait par l'effet du mécanisme du chevalet, et prenait une position telle que les pieds se trouvaient plus hauts que la tête. La respiration de la victime devint très pénible. Sir John éprouvait les douleurs les plus vives dans tous les membres par l'effet de la pression des cordes, dont les tours pénétraient dans ses chairs et faisaient jaillir le sang. C'est dans cette cruelle position que les bourreaux introduisirent dans la bouche du malheureux une chaussette mouillée de Thibault dont une partie lui couvrait les narines. On lui versa ensuite de l'eau dans le bouche et dans le nez et on le fit filtrer avec tant de lenteur à travers le tissu odoriférant de la chaussette qu'il ne lui fallut pas moins d'une heure pour qu'il en eut avalé un demi-gallon, quoiqu'elle descendit sans interruption. La victime se tordant dans des convulsions atroces dut enfin donner les aveux qu'on exigeait d'elle. L'inquisition fit grâce de la vie à Sir John, mais elle le condamna à passer le reste de ses jours dans un *in-pace*, espèce de puits humide et mephitique pratiquée dans la cave de l'Etendard.

Les amis intimes de Sir John peuvent se faire une idée des souffrances horribles qu'il éprouva en avalant l'eau malgré lui. Ses bourreaux avaient poussé la cruauté jusqu'à rire de son supplice, en lui disant qu'il dégustait un trucidocococoktail.

Le procès suivant qui fut instruit devant le Saint Office, a été celui de M. A. Dansereau, accusé d'hérésie à premier degré et de conspiration contre l'état.

Pendant son interrogatoire il montra trop de réticence au sujet des \$15,000 qu'il avait reçus du gouvernement de Québec. Pour lui arracher des aveux complets le Saint Office dut recourir à la question. Le supplice choisi fut celui du brodequin.

La question avec le brodequin-lui fut appliqué à la manière ordinaire, c'est-à-dire avec quatre petits ais forts et épais, dont deux se plaçaient chacun à la partie extérieure de la jambe droite et de la jambe gauche et les deux autres entre les deux jambes. On liait ensuite tout cet appareil avec de bonnes cordes, puis l'on prenait des coins de fer ou de bois, que l'on introduisait, de force, à coups de maillet, entre les deux ais qui séparaient les jambes de manière à opérer une pression si puissante et si terrible qu'elle faisait éclater les os.

Lorsque le bourreau commença son œuvre, le patient ne voulut pas parler. A l'insertion du premier coin, la figure de M. Dansereau se contracta dans un effroyable rictus.

Le grand inquisiteur Thibault, assisté par ses deux collègues Bellerose et du Montigny, surveillaient le supplice et notaient les paroles de la victime. Le docteur Gaboury, médecin ordinaire du Saint Office, était de temps en temps le poulx du supplicié pour s'assurer s'il pouvait endurer une plus forte torture.

Au deuxième coin la victime dit à ses bourreaux qu'il allait commencer sa confession. Ses paroles consignées au procès-verbal de la séance étaient les suivantes :

"Je vais vous dire toute la vérité. J'ai reçu \$15,000. J'ai acheté des volumes pour \$10,000."

Question. Vous avez payé moins que cela. Dites nous la somme exacte.

Réponse. J'en ai acheté pour \$10,000.

Le bourreau donne un coup de maillet sur le coin qui s'enfonça de deux pouces et arracha un cri de douleur aigu au patient.

Question. Voulez vous dire la vérité ?

Réponse. Je l'ai dite.

Le bourreau enfonce le troisième coin.

Question. Allez-vous répondre ?

Réponse. Oui, aie ! aie ! aie ! Je n'ai payé que \$5,000.

Le grand inquisiteur est satisfait de cette réponse et ordonne que l'on délie la victime.

Anselme Ier, faisant preuve de mansuétude, a condamné le coupable à vingt années de *carcere duro*.

Le diable et la botte percée

Il y a des légendes fort curieuses sur l'œuvre du diable dans les vieux châteaux.

Les crimes les vengeances, la cupidité de maint seigneur féodal ont donné naissance à ces contes d'interventions surnaturelles, qui se sont perpétués jusqu'à notre époque.

Or, veut-on savoir ce qui advint un jour entre "monseigneur" Satan et le sir Arthur de Montfort, dans le manoir de ce nom, en Bourgogne ?

C'était un des plus beaux châteaux de la contrée. Par une sombre nuit d'automne, le pont levis s'abaissa devant sir Arthur qui revenait de Dijon, où le duc de Bourgogne tenait alors sa cour.

Il était pâle, agité. L'orgie et la débauche avaient déjà flétri son visage, bien qu'il n'eût que vingt-cinq ans à peine.

En très peu de temps il avait dissipé l'immense fortune des Montfort, et dans une partie de dés il venait de perdre jusqu'au donjon de ses pères, avec le caveau funéraire et le mausolée qui renfermait leurs cendres.

A l'heure nocturne où il entra, les somptueux appartements qu'il parcourait n'étaient plus à lui. Le lendemain, sans doute, on viendrait l'en chasser.

Retiré dans sa chambre à coucher, il s'abandonna au plus grand désespoir, s'arrachant les cheveux et maudissant le ciel.

—Oh ! de l'or ! de l'or ! s'écriait-il. Qui m'en donnera pour me sauver ?

* * *

Arthur se souvint alors d'avoir maintes fois entendu vanter par ses compagnons de débauche, l'efficacité des puissances infernales.

—Pour avoir de l'or, continua-t-il je vendrais mon âme à Satan !

Et il l'appela.

A l'instant même un terrible "escliste," accompagné d'un "espoëntable" coup de tonnerre, ébranla le château jusque dans ses fondements.

—Me voici, fit une voix aussi sonore que métallique. Adonc, que me veux-tu ?

Le prince, des enfers était devant Arthur, et l'interpellait dans le langage de l'époque.

Le jeune Montfort ne trembla qu'un instant. Sa détresse, la ruine et la honte qui le menaçaient, l'emportèrent aussitôt sur sa terreur, et il s'écria, regardant Satan en face :

—De l'or, seulement plein ma botte ! Et je te donne mon âme.

Ici la légende prétend que le diable se montra assez bon diable, et qu'il fit quelques remontrances fort morales au jeune dissipateur.

Moi, je n'en crois rien. Satan devait, avant tout, désirer avoir l'âme d'un chrétien, et je ne sache pas qu'il ait jamais eu l'habitude de faire de longs discours comme on en fait au sénat ou à la Chambre des députés en s'irrotant un verre d'eau sucrée.

Il devait, du reste, être très pressé et affairé à cette époque, où tant de gens l'évoquaient à tort et à travers. Il ne devait pas avoir une minute à lui.

Aussi dut-il tout de suite répondre sèchement comme un huissier rébarbatif ou un employé d'administration en fonction :

—Plein la botte ? Soit !... Mais tu vas écrire que ton âme m'appartient à l'instant même où j'aurai rempli ta botte ; que tu s'endras à la plus haute tour de ton château, et que tu trouveras toujours pleine. A ta mort, je réclamerai mes droits.

* * *

L'ucifer alors tira de son pourpoint à maheutre un parchemin vierge et une plume de fer "nouveau modèle." Avec la pointe de cette plume, il fit une piqûre au bras

COUACS

Timoléon a été invité trois fois de suite dans la même maison.

La première il s'est cramponné pour ne pas fumer sa pipe.

La seconde, il s'est mordu la langue de jurer.

La troisième, plus à l'aise, il a cherché à faire un compliment à la maîtresse de la maison.

—Madame je suis confus...

—De quoi donc, cher monsieur ?

—On ne voit plus que moi chez vous...

Nous ne nous en plaignons pas.

—Dîner sur dîner...

—Ne seraient-ils pas de votre goût ?

—Oh si seulement ça m'embête de penser que c'est toujours le même qui paye !

Au tribunal civil :

Un avocat cite comme une autorité, en matière de jurisprudence un docteur encore vivant.

Le président l'interrompt :

—Maître Chamillard, il ne faut jamais s'appuyer d'avis que sur des auteurs morts : les autres peuvent changer d'avis.

Jean Hiroux chez le commissaire :

—C'est vous qui avez volé cet instrument ?

—Distinguons, monsieur le commissaire, c'est lui qui m'a, ravi.

Voit l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

INAUGURATION DE LA GRANDE EXPOSITION

La prochaine inauguration de l'exposition universelle de l'Industrie à la Nouvelle Orléans, à midi, le 16 Décembre, nous rappelle le tirage semi-annuel (le 17ième) de la Loterie de l'Etat de la Louisiane à la même heure, lorsque \$522,500 seront distribués parmi les heureux porteurs de billets par lots de \$150,000 à \$50.

Pour plus de détails s'adresser à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, Lo.

Un joli mot d'Octave Feuillet.

Il y a quelques jours, il dînait en ville chez un de ses collègues à l'Académie française.

Après le repas, on passe au salon et, naturellement, la conversation vient à tomber sur la littérature. Un général américain se met à blâmer le genre descriptif, le maître de la maison tient pour Lamartine, une dame risque l'éloge de Delle, Octave Feuillet réclame la priorité pour Chateaubriand.

A ce moment, un grogremet se fait entendre. C'est le général américain qui marque son mécontentement. On lui demande de s'expliquer. Il fond sur l'auteur d'Atala avec un acharnement incompréhensible, lorsque Feuillet, l'interrompant :

—Enfin, général, vous n'empêchez pas que la description du Meschacébé, par exemple, ne soit une des choses les plus admirables qu'on puisse lire.

—Si !

—Comment ?

—Si ! Il a représenté des bisons traversant le fleuve à la nage.

—Eh bien !

—Jamais il n'y a eu de bisons dans ces parages.

Alors Feuillet, gravement :
Tant pis pour les bisons. Ce sont eux qui sont dans le tort !

Querelle conjugale :

—Tenez, monsieur, je vais vous dire ce que je pense de vous depuis le jour de notre mariage..... Vous n'êtes qu'un melon !.....

—Laissez-moi vous rappeler madame que vous êtes faites d'une de mes côtes !.....

Timoléon est témoin dans un duel.

—Messieurs, dit-il aux trois autres témoins, mon client, obligé de se battre au pistolet, me prie de vous dire qu'il n'a jamais touché une arme de sa vie. Voici ce que je propose pour égaliser les chances, et j'espère que vous n'y verrez aucun inconvénient. (Vif mouvement d'attention.) Notre adversaire se placera à trente pas de mon client, et mon client ne se placera qu'à vingt-cinq pas de son adversaire.

On cause de la débâcle d'une de ces banques qui ainsi que les roses, vivent l'espace d'un matin.

—Vous savez, dit quelqu'un, que le marquis est dans l'affaire ?

—Et il a perdu ?

—Non pas. Il a su retirer son épingle du jeu...

—Sans doute après avoir fait sa pelote !

Entre maître et domestique :

—Etes-vous devenue folle, Catherine ?... Voilà un bideon d'huile que j'ai trouvé sur mon bureau, au milieu de mes papiers...

—Ma foi, monsieur ! je ne savais pas où le mettre... ça salit tout dans ma cuisine !

Les promenades de Gavroche dans les brodeuses d'octobre.
Gavroche voit passer un homme fort grand qui, du haut de sa grandeur le toise avec dédain.
—Rais donc pas le fier, murmure Gavroche, tu dois rudement t'enrhumer là-haut ?

Un afeul, d'un ton confidentiel :
—Oui, je sais bien que ça vous embête de m'entendre toujours raconter les mêmes histoires. Mais croyez bien que j'ai une forte raison pour agir ainsi.

—Lequel ?
—C'est que, moi... ça m'amuse !

Distraction.
Au restaurant, un consommateur paye son addition.
—Eh bien ! et le garçon ? fait celui-ci.

Le consommateur d'un air étonné.
—Mais je n'en ai pas mangé !

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

En sortant de la sacristie, après la célébration d'un mariage.

Deux invités, à demi-voix :
—Est-ce que le marié vous a dit quelque chose, à vous, quand vous êtes allé lui serrer la main ?
—Non ; les grandes douleurs sont muettes.

Sur le boulevard :
—Vous savez, ce pauvre Zède, il vient de mourir d'un accident de chasse.

—Ah ! je ne lui en donnais pas pour longtemps non plus, allez ; si vous l'aviez entendu tousser !

Entre bohèmes :
Premier bohème.—En voilà une crâne idée, mon cher, on ne va plus porter de chaussettes maintenant ?
Deuxième bohème, avec sérénité :
—On en portait donc !

UN MARIAGE MANQUÉ.—Un gommeux de Québec était sur le point d'épouser une Montréalaise. Il va chez un tailleur de la rue St Jacques, croyant qu'il s'y fera habiller d'une manière irréprochable. Son habit lui alla si mal que sa fiancée le congédia en lui disant : Malheureux, si tu t'étais acheté un habitement tout fait, chez E. Lemieux, No 3 rue St Laurent, tu aurais été moins ridicule. E. Lemieux fait des habillements de commande à des prix qui réellement défient la concurrence.

Petite scène parisienne :
Deux passants arrivent d'un pas rapide en sens inverse et se heurtent assez rudement.
Celui qui tient le bas du trottoir :
—Faites donc attention, sacrébleu ! Celui qui est le long des maisons :
—Faudrait-il pas que j'entre dans le mur p't'être ?

Le premier, froidement, en continuant sa route :
—Je ne vous en empêche pas !

Notre collaborateur S. griffonne févreusement sa copie attendue, sur un bout de table du café... Le garçon papillonne autour de lui et après lui avoir demandé à plusieurs reprises :
—Quelle consommation servira-t-elle à monsieur ?
—La consommation... des siècles, répond l'écrivain harcelé.

—Je ne connais pas ça, monsieur !
—Voilà non plus, répond S. sans se déranger, mais je voudrais bien le savoir depuis si longtemps qu'on en parle.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

On parle devant un Marseillais d'une invention américaine, de cette machine qui s'empare d'un cochon vivant, et qui au bout d'une heure, à la suite d'opérations successives, le fait ressortir par l'autre extrémité transformé en charcuterie.

—Té, répond le Marseillais, il existe précisément la pareille à Marseille ; seulement elle est plus parfaite, quand l'opération est terminée, on goûte tout d'abord la charcuterie et si l'on ne la trouve pas bonne, on n'a qu'à faire machine en arrière, et le cochon ressort de l'autre côté tel qu'il y est entré.

Rencontré hier X... qui est assurément le plus bavard de nos députés.
—Hé bien, parleur sempiternel, les vacances sont terminées ?
—Et j'en suis bien aise, je vais doucement me reposer un peu.

Le nouveau lieutenant gouverneur de la province de Québec n'a pas voulu prêter le serment qu'exigeait de lui la constitution du Canada. Le Canard est sûr d'une chose, c'est qu'il ne se jurera jamais s'il s'est sermenté qu'il n'y a pas une place à Montréal où l'on puisse acheter ses fourrures à meilleur marché que chez Dubuc, Désautels et Cie, No 1617 rue Notre Dame où le gros chien gris est à la porte. Le stock d'hiver est complet et très assorti.



MISERES DE LA VIE DE GARÇON

La scène se passe sur la rue Sanguinet.
La Maîtresse de pension.—Vous êtes le seul pensionnaire qui se soit plaint de ce lit, monsieur Dosmon. Si vous le trouvez trop dur, nous allons être obligés de vous perdre.

Arthur. Et, avec son sang pour encre, Arthur écrivit le pacte infernal.

—Signe maintenant ! dit Satan.
—Et toi ? demanda le jeune seigneur.
—Voici mon sceau !

Le diable posa sa main aux ongles crochus sur le parchemin, qui en garda l'empreinte brûlante.

Puis le tonnerre gronda encore, et Satan disparut, avec son rire métallique, au milieu d'une fumée qui sentait le soufre...

Dans nos opéras modernes, les trucs ne se font pas autrement.

Mais quand il se vit seul, sire Arthur se sentit profondément troublé. Il avait jeté les yeux sur les vieux portraits de famille pendus e la muraille, et il lui semblait que leurs lèvres remuaient et que leurs yeux le regardaient douloureusement.

Sa mère surtout, sa sainte mère, lui paraissait avoir pris un air de reproche et de navrant désespoir.

Il n'y put tenir, et il se jeta à genoux, implorant son pardon et demandant l'aide maternelle.

Soudain, alors, il eut une inspiration lumineuse. Il se releva, presque joyeux.

Satan doit remplir d'or la botte d'Arthur. Très bien. Mais si lui, Arthur, pouvait arriver à faire renoncer Satan à son engagement ?

Aussitôt, avec son coutelas, il détacha la semelle de la botte.

—Comme ça, se dit-il, Belzébuth ne pourra jamais la remplir. Il finira par se lasser.

Dès la pointe du jour, sire Arthur alla lui-même suspendre la botte percée à la plus haute tour de son castel.

A peine la botte est-elle en place, que voilà une pluie d'or énorme, qui roule comme la grêle au pied de la tour.

Etonnement de Satan.

Mais tout aussitôt il se dit qu'il lui sera bien facile en élevant un monceau d'or jusqu'à la botte, de boucher le bas de celle-ci et de la remplir ensuite. Et il en verse, il en verse !

Mais Arthur a deviné le dessein du malin, et, plus malin que lui, il appelle tous ses vassaux et vavassaux, qui accourent de tous côtés, armés de pioches, de pelles et de râpeaux.

Ils combinent leurs efforts pour empêcher l'entassement qui menace de monter jusqu'au haut de la tour et par-dessus la botte.

Tous travaillent à l'envi sous le commandement du seigneur qui leur promet à chacun sa part, malgré les horions qu'ils reçoivent du métal que Satan leur lance avec force sur la tête.

Depuis le matin jusqu'à midi l'or ne cessa de tomber, mais les râpeaux ne cessèrent non plus de le disperser pour empêcher l'amoncèlement...

Soudain "l'Angélu" sonna. Aussitôt un horrible craquement terrifia les travailleurs. Ils reculèrent. Il était temps. La haute tour écroulait...

A cette chute épouvantable, Béhémot se sentit vaincu. Le diable, comme on sait, se donne des noms à l'infini que connaissait parfaitement la docte Sorbonne au Moyen-Age.

La "Plus haute tour" stipulée dans le pacte infernal n'existait plus et la botte, pulvérisée, non plus.

Satan-Belial-Lucifer Béhémot poussa un jurement pareil à celui qu'adoptait tout roi de France, et alla cacher sa défaite et sa honte au fond des enfers.

Le diable pouvait bien jurer du reste, par la mitre d'un évêque, par exemple, puisqu'il avait des évêques qui juraient "par le diable," comme l'évêque Cauchon, le bourreau de Jeanne-d'Arc

Le jeune seigneur de Montfort, qui avait maintenant de l'or, renonça à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, pour mener une vie tranquille, mais des plus confortables.

C'est ce que font encore aujourd'hui bien des fripons, une fois qu'il ont amassé leur magot.

Il voulut reconstruire la tour, mais ne put jamais la refaire. L'emplacement était devenu un terrain sans consistance. Ses descendants n'y purent réussir davantage.

Et plusieurs siècles après, on montrait encore les débris de la tour écroulée, en disant :
C'est ici la tour du diable !

Telle est la légende du château de Montfort. Tant pis pour qui ne croit point !

HENRI AUGU.

GRAPPILLAGES

Un jeune garnement, frais émoulu du collège, est appréhendé au poste pour tapage nocturne et ivresse manifeste.

Le commissaire de police lui fait subir un interrogatoire dans les formes :

—Déclinez vos noms et prénoms.

—Paulus, Paul. — Pauli, de Paul, — Paulo, Paul, — Paulum...

Le magistrat paraît ahuri.
—Eh bien, je décline.

Mlle T... épouse un lourdaud de la finance, le fils quasi goitreux d'un banquier plusieurs fois millionnaire.

—Le fiancé est si bête, disait un ami de la maison, qu'il ne sait pas distinguer sa main droite de sa main gauche.

—Dites donc ! s'écria la demoiselle, s'il avait se tromper le jour du mariage ?

La Caricature suggère aux divorcés une excellente idée, celle de réunir dans un banquet les anciens amis de leur noce, et leur propose, à ce propos, le mode d'invitation suivant :

Le tribunal civil de la Seine vient de prononcer le divorce entre M. Et-gène Pontdoulilly et Mme Pontdoulilly, née Berjou.

M. Pontdoulilly, et M. Mlle Berjou, ex dame Pontdoulilly, ont le plaisir de vous en faire part.

Et vous prient d'assister à la signature à la mairie et au repas de divorce qui aura lieu au restaurant..., le :

Un solliciteur prie un ami de le recommander auprès d'un haut et puissant fonctionnaire.

—Vous avez des titres ? demanda l'ami.

—Oh ! je n'en ai qu'un, mais il vaut tous les autres ; vous connaissez ma femme, n'est-ce pas ? Eh bien ! mon cher, si je ne l'avais dévancé, il l'épousait. Jugez s'il me doit une bonne chandelle !

Il faudrait cependant s'entendre. Voilà la troisième fois, au moins, que je retrouve dans des feuilletons différents cette phrase ambiguë :
"X... était un vieillard blanchi par les années, mais encore très vert, néanmoins..."

Guilloblard dans l'intimité :
—Justine, faites moi une omelette.

—Monsieur, il n'y a plus d'œufs.

—Eh bien, faites-la au lard.

Le comble de l'amour de son art chez un astronome :
Regarder une éclipse de lune par la lunette de la guillotine.



Où s'arrêtera la mode de porter les cheveux sur le front ?

PELLETERIES
—ET—
CHAUSSURES
Vendues aux prix de la Manufacture
—CHEZ—
R. B. CHAMPAGNE & Cie
601 rue Ste. Catherine
Avis aux Acheteurs.
R. B. CHAMPAGNE. GEO. LEFRANCOIS.

VINS CANADIENS
Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes :
SPÉCIALITÉS :
Champagne Mousseux Champagne Sec Haut Sauterne
Sauterne Lumina Bourgogne Canadien Château Margaux
Vermouth Malaga Vin Blanc
O'porto Sherry Cicile
St Emilion St Julien St Jean-Baptiste Bitter Medoc
Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.
BARRE & Cie,
Bureaux 186 et 188 rue des Fortifications.

Buvettes flottantes

Le vieux père Océan tient main tenant cabaret, si bien qu'on s'est ému en Angleterre des ravages causés par l'ivrognerie dans les flottes des pêcheurs des côtes d'York et de Oie veland.

Les pêcheurs en question passent quelquefois des semaines entières en mer; les Hollandais ont imaginé un moyen fructueux de les distraire; ils ont frité des vapeurs confortablement installés, munis de tout ce qui peut tenter de pauvres gens exposés aux rigueurs du temps: vins, bières, spiritueux, tabac, cigars, etc.

Ces bateaux-grog échangent leur provision contre la pêche, ils suivent la flottille des pêcheurs comme les requins suivent les bancs de harengs. Le lord-maire de Londres s'est déjà occupé de cette question; il a organisé une "contre attraction". Des vapeurs avec salles de lecture, bibliothèques, etc., et même avec des prédicateurs à bord, arrivent dans les eaux de pêche, et on peut entendre prêcher à bord d'un vapour et chanter à bord de l'autre.

On assure que l'Angleterre songe sérieusement à soumettre cette question des cabarets à vapour aux États-maritimes, et à tenter de négocier une convention internationale.

Journalisme et assurance sur la vie

Nous recommandons aux journaux quotidiens la plus nouvelle invention pour attirer les souscriptions. Les douze colonnes de feuilleton et la conduite de front de trois romans sont distancées et releguées parmi les conceptions des temps préhistoriques. Le Gaulois de Paris s'engage à payer \$1,000 au décès de tout souscripteur qui aurait trouvé la mort soit sur un chemin de fer, soit sur un tramway ou qui aurait été écrasé dans la rue par une voiture, En cas de blessures seulement, une indemnité proportionnelle lui sera payée.

GRAPPILLAGES.

Entre bonnes amies: —Ma chère, il n'y a en a que pour ces femmes-là. Voyez Rosalie! Elle est bête et laide! Eh bien elle a dix amants et leur fait faire ce qu'elle veut. Ses moindres paroles sont des articles de loi.

—Oh! des articles de loi!

Un paysan, ayant perdu sa femme après sept ans de mariage, se décide à se remarier.

Le surlendemain de la cérémonie, le brave homme se rend chez le curé pour régler "la petite note."

—Diantre! diantre! s'exclama le paysan qui trouve qu'on le tond d'un peu près, mais c'est bien cher, monsieur le curé!...

—Comment bien cher?... Voyons Gros Jean, tu dois, cependant, te rappeler que je t'ai déjà marié une fois il y a sept ans?... Eh bien! les prix n'ont pas changé.

—Possibles m'sieu le curé, possible!... Mais ça ne fait rien!... J'aurais jamais supposé que vous me prendriez aussi cher pour un resemblage que pour un neuf!

Dictionnaire. Capital. — Un pot au lait que trop souvent on écrème. Appétit. — Le mal d'estomac du pauvre.

X... un amateur de formes plantureuses se promène avec un ami. Une jeune femme des plus replètes passe à côté d'eux.

X... "enthousiasmé." — Oh! mon cher, regarde-moi cette tournure! L'ami... charmante! Mais je crois que la jeune personne doit un peu larder la vérité.

Paul avait une femme acariâtre et désagréable au dernier point, dont il s'est débarrassé par le divorce en lui donnant une remplaçante.

Un de ses amis le rencontre: Eh bien! mon vieux, comment te trouves-tu du changement? Paul morose: Changement, changement, c'est à peine une commutation!

Fragment de dialogue entendu, hier, dans un restaurant du boulevard; Garçon, ce saumon est détestable... il n'est pas frais comme celui que vous m'avez servi dimanche dernier... Ah! monsieur, comment pouvez-vous dire cela?... c'est le même!

Chiniquy. Chiniquy l'apostat attaque tous les dogmes de l'église et les articles de foi de notre population. Il n'y a qu'un article de foi qu'il n'a pas rejeté, parce que sa vérité est éclatante pour tout le monde. Cet article de foi est que les plus belles fourrures et coiffures d'hiver se trouvent chez Dubuc, Désautels et Cie No. 1617 rue Notre Dame où tout est à bon marché.

Dans un bureau de tabac, Une jeune fille se présente et, toute rougissante, dit en posant un franc sur le comptoir: —Je voudrais... un billet de la loterie des Arts décoratifs...

La marchande donne le billet demandé, —Alors la jeune fille, en souriant: —C'est pour ma dot.

Dictionnaire. Poence. — Exposition de gibier. Fromage. — Un poète qui ne fait que des vers blancs.

—Ours polaire chloroformé: Un vapour venant du nord est arrivé à Hambourg ces jours derniers.

Parmi les passagers se trouvait un ours blanc destiné à une ménagerie; l'animal était enfermé dans un cage solide placée dans l'entrepont. Pendant une nuit, un matelot de quart constata que l'ours avait réussi à démonter le plancher de sa cage pour en sortir. Le puissant animal ne fit qu'un bond hors de sa prison et se dirigea directement vers la cabine du subrécargue; ce dernier en voyant paraître l'étrange visiteur fut presque pétrifié; et ne fit pas un mouvement.

L'ours se releva, monta sur le pont et entra directement dans le fumoir. Pendant ce temps, grand émoi sur le bateau; le capitaine avait été appelé; il ferma immédiatement le cabinet, puis il y fit introduire une pelle de chloroforme que l'on promena sous le nez du plantigrade.

L'opération réussit admirablement. Au bout d'un instant l'ours cessa de se balancer et se laissa tomber dans une profonde rêverie qu'on put le saisir et le réintégrer dans sa cage sans qu'il eût eu conscience de ce qui se passait.

A la campagne. —Eh bien! mère Camard, et votre fille elle doit être grandelette à cette heure, [qu]é vous allez en faire?

—Je veux la faire nourric. Elle a du goût pour ça: alors je l'ai mise en apprentissage.

Connaissant la violence de leur caractère, deux frères sont convenus quand il causent ensemble de se dire: "mon cher frère au commencement ou à la fin de chaque phrase. Et ils n'y manquent pas!

Exemple: —Mon cher frère, vous êtes un imbécile et un gredin!

—Et vous, vous n'êtes qu'une crapule et un idiot, mon cher frère! Et ainsi de suite.

La petite locomotive que le public a tant admirée au coin des rues St Laurent et Vitré a été vendue aux sociétés des tailleurs et des barbiers pour une concurrence de chasse au canard sur le lac St Pierre. Mais par ce temps de brouillard leurs rasoirs et leurs ciseaux vont tous se rouiller. Ils seront obligés d'en acheter d'autres chez M. Mandurart qui en vend de si bons et qui les repasse si bien. No 66 1/2 rue St Laurent.

Excellente épouse: —Moi, voyez-vous, je demande toujours l'avis de mon mari pour mes toilettes quand il s'agit de les commander.

La femme de chambre à sa maîtresse. —J'ai bien compris, madame: un petit liseré, pas plus large... que le noir des ongles!

Dans un restaurant de bas étage: —Garçon, je ne sais pas si ce bifteck est en caoutchouc ou en gomme élastique, mais je vous prie de l'effacer de l'addition,

Taupia mande un célèbre médecin pour se faire opérer de la cataracte.

—Combien me prendrez-vous, docteur?

—Cinq mille. Me garantissez-vous le succès? —Hum! le succès est bien difficile à garantir; mais si vous n'avez pas la somme, je puis vous accorder un délai.

—Merci: je préfère vous souscrire un billet à vue.

Un poète amateur venait de lire des vers de sa composition à la maîtresse de la maison, qui a huit filles à caser et dont le mariage est la préoccupation constante.

La lecture achevée: —Je suis sûr, dit l'auteur, que vous ne m'avez pas écouté une minute?

—Ingrat! répond la dame; voilà un quart d'heure que je n'ai pas pensé à marier mes filles.

APRES LES HEURES DE MARCHÉ

Restaurateurs qui, dans le cours de la soirée vous trouvez à court de viandes, gibiers, légumes, etc, ménagères qui après 7 heures recevez un visiteur pour lequel vous devez faire une cuisine extra, rappelez vous qu'à partir d'aujourd'hui l'étal de Charles Meunier restera ouvert jusqu'à neuf heures tous les soirs. Vous y trouverez tous ce que vous désirez et les prix sont modérés. L'étal est au coin de la rue Craig et de la Côte St Lambert.

LE PALAIS ROYAL

Ce magnifique restaurant situé sur la place du palais de justice, vis-à-vis l'aile ouest, au No. 6 rue St Jacques, est sans contredit le plus bel établissement de ce genre que nous ayons dans la puissance, par la richesse de l'aménagement et l'excellence de sa cuisine. M. Georges Maybank, le propriétaire a une expérience de plus de trente ans comme restaurateur et il a toujours été patronisé par l'élite de nos citoyens. Les eaux de vie, les vins et autres liqueurs et cigares de Maybank par leurs qualités excellentes n'ont pas de rivaux dans la métropole. Repas chauds et froids. Huîtres en écailles à la douzaine et apprêtées de toutes façons.

GEO. MAYBANK Propriétaire. Montréal, 8 1884—6—4i—

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poule deux salles avec tables perfectionnées de S. May & Oio.

Salon particulier avec piano. RESTAURANT, spécialité des consommés et soupe aux huîtres.

BUVETTE — Liqueurs de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 Rue St Vincent

Coin de la rue Ste Thérèse.

ADOLPHE SABOURIN

GERANT.

La place du grand Secret

Oh nous prenons les photographies le meilleur marché, les plus ressemblantes et avec un fini sans égal.

Grandeur Minette, 50cts doz. " Carte de Visites 75cts " " Cabinet, \$1.50 " " " finis à la gelatine, 2.50 " Grandeur Panneau, 2.00 " Portraits au crayon, 5.00 chaque

I. MARTIAL. 102 ET 104 RUE ST-LAURENT ET No 458 RUE LAGAUCHETIERE. (Coin des rues St Laurent et Laguchetière.)

A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

C'est le temps favorable pour réparer et teindre les pelletteries, chez Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitré, lorsqu'on achète le soir la lumière électrique permet de juger de la valeur et de la qualité de la marchandise, comme en plein jour.

Robert & Cie vendent tout son stock d'automne à bon marché pour ne pas l'avoir sur leur bras lorsque arrivent les importations d'hiver.

C. Robert & Cie ont en main des chapeaux de feutre en variété considérable dans les derniers style. Le tout à bon à bon marché.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitré.

PHENOMENAL!

On a bien vu des vaehes à cinq pattes, des voaux à deux têtes etc., mais ce qu'on n'a jamais vu c'est un homme possédant des pieds de cochon—de cochon, vous lisez bien! — Tout extraordinaire que ceci puisse paraître, on peut s'en convaincre facilement en allant au No 72 de la rue St Laurent. Le charotier Oizol se fera un plaisir de montrer ses pieds à tous ceux qui voudront les voir.

Jeannette a monté l'autre jour en disant que Oizol avait des bottes, car la conformation de ses pieds, s'oppose à cette chaussure trop moderne pour les pieds du compagnon de St Antoine.

Venez donc contempler tous les pieds extraordinaires que le fameux Oizol exhibe au No 72 de la rue St Laurent.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

L.S.L. PRIX CAPITAL, \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similes de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Commissionaire

Attraction sans précédent. Plus d'un demi-million distribué.

CIE. DE LOTERIE L'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$50,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1879.

Un grand Tirage de numéros simples aura lieu tous les mois. Le Tirage est régulier et n'est jamais ajourné. Régardez la distribution suivante:

175ème Tirage Mensuel et Grand Tirage Semestriel extraordinaire dans l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Mardi, le 16 décembre, 1981

Sous la surveillance et la direction personnelles du général G. T. Baurgard de la Louisiane et du général Jubal A. Early, de Virginie.

Prix Capital, \$150,000.

Aviz: Les billets ne sont que de \$10, moitié \$5, cinquième \$2, dixième \$1.

— LISTE DES PRIX —

Table with 3 columns: Prize description, Amount, Total. Includes 1st Prize Capital \$150,000, Grand Prizes \$50,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Prize description, Amount, Total. Includes 100 Prizes of Approximation of \$200, 100 " " " 100, etc.

2500 Prizes s'élevant à \$50,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long. Mandats de paiement, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre officielle. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

on à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payable et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.

HOVER SOFA-LIT BREVETE. Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possèdent une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit. Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 4 1/2 à 6 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui ne s'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets 30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.